

LES DEUX MOULINS DE LIGONAT



De part et d'autre de la route départementale de Limoges à Treignac, au sud du village de Ligonat, sur le ruisseau de La Chabassière.

Quel fut le moulin le plus important ?
Celui qui reste en activité, visible de la route, transformé en scierie ?
Ou le moulin MARANTOU dont les ruines révèlent un bâtiment autrement important que *le petit borderage de Ligonat* et qui comptait trois pièces à l'étage ?
Aux chercheurs de nous le dire !

LE MOULIN D'AIGUEPERSE



Le moulin d'AIGUEPERSE est situé sous une curieuse retenue en forme de demi-lune (bien visible sur la photo aérienne), aujourd'hui envasée.



Il existait avant 1783, au moment de la confection de la carte de Cassini sur laquelle il figure.



En **1817** Léonarde de FOUCAUD, veuve BOUTAUD, et son fils, meuniers, vendent un moulin à Jean CHIARDET, propriétaire au Rouvère, moyennant 200 F.

En **1896**, Léonard GRENIER est meunier.

En **1901**, François BOIREAU, âgé de 30 ans, lui a succédé. Il a épousé Marie, la fille de Léonard Sautour, le meunier du moulin Marantou. Elle a 21 ans et ils ont déjà deux enfants, Joseph, 4 ans et Henri, 2 ans ! François livre à l'aide d'un cheval :

Le Courrier du Centre - Jeudi 10 août 1905

Dimanche, le cheval de M. Boireau, meunier à Ligonat, commune de Saint-Méard, était arrêté devant la maison de Mme veuve Jabet, au village de Blanzat.

Au moment où on allait déposer un sac dans la voiture, la bête incommodée par les mouches, partit d'un trait dans la direction du bourg de Linards, où elle fut bientôt arrivée après avoir semé sur sa route le blé qui se trouvait dans la voiture.

Elle fut finalement arrêtée par M. Jean Arnaud et M. Denardou.

Arrivent, quelques années plus tard, Léonard PEYRAMAURE, originaire de La Croisille, et sa femme Anne. Elle a eu l'aîné de ses quatre enfants à 17 ans.

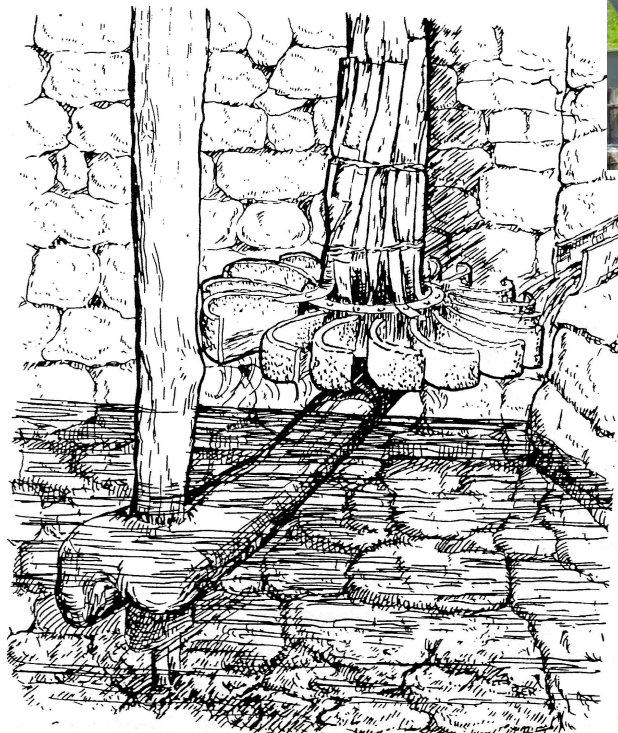
Après la Grande Guerre, le moulin qui a été acheté par les DES COURRIERES, est tenu par Léonard RIVET et son gendre Etienne LEBRAUD.

C'est dans les années trente qu'arriveront Léonard SARRE dit Mathurin, sa femme Maria et leur fille Germaine.

Le moulin a été acquis par M. Germain DAIGUEPERSE le 14 novembre **1945** : *Le petit borderage dit « moulin de Ligonat » comprend, selon l'acte de vente, une maison d'habitation construite en pierres, ne comprenant qu'une seule pièce avec grenier au-dessus, un vieux moulin à eau qui n'a*



qu'une seule paire de meules ne faisant que le concassage pour le bétail, sans grange mais avec hangar et étables couverts en paille.



Au moment de l'achat, le moulin est occupé par SARRE Léonard dit Mathurin et sa femme Maria. Ils élèvent une *brète* et des cochons. Outre le concassage des céréales, le meunier assure la fabrication du cidre.

Le *rodet* du moulin (roue horizontale) est mis en mouvement par la chute d'une retenue alimentée par les ruisseaux de La Chabassière et celui, plus petit, de Buffengeas.

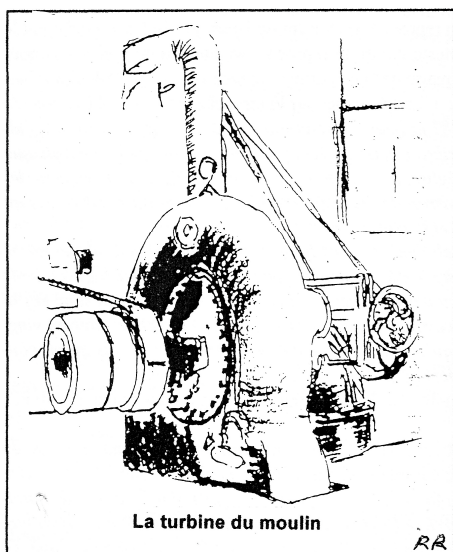
Le débit malheureusement est loin d'être régulier, aussi surveille-t-il l'activité de son confrère de La Chabassière. Quand celui-ci ferme le ruisseau pour remplir son étang, Ligonat manque d'eau. Mais que La Chabassière se mette à moudre et le débit du ruisseau augmente ...

Une clochette, installée dans la chambre du meunier, mise en branle par le trop plein de la retenue, l'avertit qu'il peut à son tour lancer ses *rodets*. Peu importait l'heure et l'occupation du moment, il n'était plus temps de dormir mais de chanter: *Meunier, dors pas, ton moulin tourne bien.*

Mais qu'un gros orage survienne, ou que son confrère du moulin Marantou en aval ferme sa vanne (cf. panneau suivant) et le meunier voit sa maison inondée !



Pendant les années de disette, Jean et Germain DAIGUEPERSE produisirent huile de colza, d'œillette (pavot), de noix et de noisettes pour les paysans de Saint Méard et des communes voisines.



Leur pressoir, acquis en **1942**, se trouvait en bordure de la route, près de leur atelier de charonnage. Le docteur Touraille (maire de Linards) avait plaidé leur cause auprès de la préfecture et leur production était contingentée. Leur matériel, arrivé en gare de Linards, avait été acheminé à Ligonat par Pierre LACHAUD qui possédait une paire de bœufs.

Il ne fallait pas regretter sa peine pour brasser sans arrêt, à température constante, les graines ou les fruits. La pâte homogène ainsi obtenue serait ensuite pressée entre des toiles très épaisses faisant fonction de filtre. On veillait parfois fort tard, mais on récoltait ainsi des dizaines de litres d'une huile, parfois un peu âpre, mais combien précieuse !

Les DAIGUEPERSE, charrons, développèrent une activité de sciage (fabrication de parquet et de lambris, de charpentes, travail à façon ...) grâce à l'acquisition de la turbine de la minoterie Chaize de Saint Bonnet. Alimentée par la chute de 4,50 m débitant 350 l/s, elle avait une puissance de 20 cv.

La scierie qui s'était quelque peu endormie lorsque Germain DAIGUEPERSE prit sa retraite, a été reprise par M Bernard CHABAUD. La retenue du moulin n'étant plus entretenue, la scierie fonctionne à l'aide d'un tracteur.